**Alexandre Grosjean, *Toison d'or et sa plume. La
"Chronique" de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436)***

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19491>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19491

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 336-337

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Alexandre Grosjean, *Toison d'or et sa plume. La "Chronique" de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436)* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19491>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandre Grosjean, *Toison d'or et sa plume. La "Chronique" de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436)*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Alexandre Grosjean, *Toison d'or et sa plume. La "Chronique" de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436)*, Turnhout, Brepols, 2017, 390 pp.

- 1 Jean Lefèvre de Saint-Rémy (vers 1398-1468), originaire d'Abbeville, occupa pendant longtemps la charge de roi d'armes du duc de Bourgogne Philippe le Bon sous le nom de Toison d'or et, à ce titre, il assura plusieurs fonctions, dont la présidence des événements 'sportifs', l'organisation des cérémonies liées à l'entrée de nouveaux confrères dans l'ordre, mais aussi la transmission d'informations parmi les officiers lors des actions de guerre, l'accompagnement de personnages importants dans leurs déplacements et même des missions diplomatiques. Le prestige et la crédibilité que Georges Chastelain lui a reconnu dans l'un des chapitres de sa *Chronique des ducs de Bourgogne* permettent de saisir la raison pour laquelle, vers la fin de sa vie, il envisagea la rédaction d'un volume de *Mémoires*, restés inachevés. Conçus comme moyen pour «donner corps aux observations écrites» qu'il avait notées dans le cadre de ses activités en «transformant des informations décousues en une œuvre proprement dite» (p. 126), mais aussi pour laisser un témoignage de ses expériences en tant que serviteur de la politique des ducs, ce texte s'insère dans le cadre d'une historiographie bourguignonne laïque et curiale qui eut comme modèles principaux les *Mémoires* de Jean de Haynin, de Jacques du Clercq, d'Olivier de la Marche et surtout, à la fin du siècle, de Philippe de Commines.
- 2 Dans ce travail solidement documenté et foisonnant d'informations, A.G. analyse la personnalité de Jean Lefèvre et le texte issu de sa plume, intimement liés en raison de la

nature même du genre choisi par «un des plus importants agents que la cour de Bourgogne ait vu en son sein» (p. 126). L'*Introduction*, particulièrement utile pour montrer l'évolution des fonctions du héraut d'armes au fil des siècles et l'importance croissante de son rôle au sein de la cour, passe en revue les œuvres généralement liées au nom de Toison d'Or, en débarrassant le camp d'attributions douteuses (tels le *Respit de la mort*, le *Traité de l'origine des rois d'armes* ou l'*Armorial de la paix d'Arras*). Les *Mémoires*, focalisés sur l'histoire récente et couvrant la période 1408-1436, sont au cœur des trois parties composant cette étude.

- 3 Dans la première partie («L'origine des *Mémoires*»), une description minutieuse des quatre témoins connus, tous réalisés après la mort de l'auteur (Boulogne-sur-Mer, BM, ms. 150; Florence, Bibliothèque Laurentienne, Med. Pal. 178; Douai, BM, fonds ancien 1193; Paris, BnF, fr. 1193) et des fragments relevant de travaux préparatoires permet de réfuter l'idée, avancée par la critique, d'une rédaction en deux volumes, dont un serait perdu, et de postuler une composition en deux phases. La reconstruction de la biographie de Toison d'Or, toute fragmentaire qu'elle est, a le but d'éclaircir les événements principaux auxquels celui-ci assista personnellement – dont la bataille d'Azincourt et la prise de Jeanne d'Arc – et d'énumérer les fonctions de plus en plus importantes qu'il assura jusqu'en 1468. Le «sédentarisme» progressif (p. 92) auquel l'âge l'obligea vers la fin de sa vie et la véritable consécration dont il fut l'objet seraient les raisons principales qui poussèrent le roi d'armes à s'adonner à l'écriture; dans le chapitre consacré au dessein de Lefèvre dans ses *Mémoires* (ch. III), c'est surtout le prologue qui est analysé dans sa structure, ses *topoi* et ses stratégies discursives, afin de déceler la démarche adoptée par le mémorialiste, l'optique dans laquelle l'œuvre fut conçue et les points forts autour desquels Lefèvre de Saint-Rémy construisit son discours: le meurtre politique de 1407 et la venue du roi d'Angleterre, au service duquel l'auteur demeura pendant plusieurs années; le mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal; les actions guerrières des chevaliers de la Toison d'Or.
- 4 La deuxième partie («Sources et héritages») s'ouvre sur une comparaison avec la source directe du texte de *Toison d'Or*, à savoir les *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrelet, afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle les mémoires du roi d'armes ne seraient qu'une version remaniée de ces dernières. Si la mise en parallèle avec le ms. Paris, BnF, fr. 6486, copie de l'ouvrage de Monstrelet dont Jean Lefèvre se servit pour la rédaction de son propre texte, permet d'identifier les passages qui résultent d'une condensation de la source, ou qui corrigent des erreurs de celle-ci en la complétant, la démarche de témoin adoptée par Toison d'Or est à l'origine des différences qui séparent les *Mémoires* de son modèle immédiat. En particulier, le recours à la «mémoire sensitive» (p. 160), à savoir le souvenir des expériences vécues au cours de sa longue et riche carrière, justifie une attention particulière pour les manifestations les plus éclatantes du luxe et du faste caractérisant la vie de cour dans le duché, évoquées avec un véritable talent de narrateur. Pareillement, A.G. montre que la défaite d'Azincourt, à laquelle Lefèvre assista indirectement dans sa jeunesse lors de sa permanence au service du roi d'Angleterre, donne lieu à des jugements personnels sur les événements et sur les protagonistes de ce moment clé de la guerre de Cent Ans; le témoignage des *Mémoires* se révèle donc complémentaire à celui fourni par les *Chroniques d'Angleterre* de Jean, bâtard de Wavrin. Par ailleurs, Lefèvre confère à son ouvrage plusieurs traits d'originalité aussi grâce à son esprit critique et à la possibilité d'avoir accès à une documentation sérieuse et fiable, souvent de première main, comme les notes qu'il rédigea dans le cadre de ses fonctions ou le témoignage oral des chevaliers de l'ordre, parfois plus

officielle comme les rapports des hérauts bourguignons, les traités diplomatiques ou encore les lettres officielles, qui ne figurent pas dans la chronique de Monstrelet. Un regard sur l'héritage historiographique des *Mémoires*, en grande partie dû au prestige et à la crédibilité dont l'auteur avait joui au sein de la cour de Bourgogne, permet de mesurer l'importance de cet ouvrage, qui eut une circulation curiale mais assez vaste et durable.

- 5 L'approche de Lefèvre de Saint-Rémy aux questions liées à la noblesse, objet d'un débat particulièrement vif à la cour de Bourgogne, fait l'objet de la troisième partie («Le héraut d'armes historiographe»). À ce propos, A.G. met en évidence la distance qui sépare les *Mémoires*, centrés sur la glorification de la noblesse de sang et sur les exploits individuels, des argumentations au soutien de la vraie noblesse. En outre, aucune vocation érudite ne caractérise le dessein du roi d'armes historiographe, qui ne fait aucune allusion à l'origine mythique de l'ordre de la Toison d'Or, ni aux raisons politiques de sa création; celui-ci est plutôt envisagé comme un organisme destiné à opérer une sélection parmi les membres de la noblesse, en fonction d'idéaux qui n'excluent pas la portée religieuse de la chevalerie. Toutefois, c'est bien sur la toile de fond de faits d'armes collectifs que les exploits individuels sont évoqués: la représentation de la guerre dans ses aspects concrets, comme les opérations militaires, l'organisation de l'armée en marche ou le déroulement d'un siège, fait de cet ouvrage un témoignage important sur la réalité guerrière de la première moitié du xv^e siècle. Comme le souligne A.G., en raison du témoignage personnel de l'état d'âme de l'auteur, de la perspective particulière d'où il observe la politique, ainsi que de ses jugements nuancés sur les protagonistes de la guerre qu'il eut l'occasion de voir agir sur le terrain, ce texte peut être considéré un document important pour l'étude du principat de Philippe le Bon. Pour cette raison, on ne peut que féliciter l'A. pour avoir attiré l'attention de la critique sur un témoin significatif de l'appareil historiographique bourguignon.
- 6 La richesse de cette étude, envisageant les *Mémoires* sous plusieurs perspectives différentes, est encore accrue par les annexes qui complètent le volume, et particulièrement la liste des déplacements de Toison d'Or entre 1415 et 1468 (Annexe I), ainsi que par la bibliographie; celle-ci ne donne pas seulement la mesure de l'ampleur de la documentation sur laquelle ce travail se fonde, mais elle rendra aussi les plus grands services aux chercheurs qui s'occupent d'histoire et d'historiographie du duché de Bourgogne.